

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 57 (1929-1932)
Heft: 223

Artikel: Les araignées aéronautes
Autor: Virieux, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A. Virieux. — Les araignées aéronautes.

Recherches sur un mode peu connu de progression de certaines araignées.

Des références: le travail de Pierre Huber, savant genevois, fils de François Huber, l'aveugle qui, malgré sa cécité, nous donna la plus étonnante monographie qui soit sur les abeilles, petit-fils de Jean Huber, le peintre-naturaliste, qui fit de si amusantes caricatures de Voltaire.

Pierre Huber ne put jamais faire admettre ses araignées aéronautes, la mort l'ayant surpris peu après sa découverte.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève lui avait répondu: « C'est impossible ».

Or, de nos jours, en Europe, la question ne paraît pas beaucoup plus avancée qu'au temps de Pierre Huber (1839).

Rémy Perrier, par exemple, n'en dit que deux mots, où il s'agit « du vent qui emporte l'araignée et son fil ».

En Amérique, il n'en est pas ainsi, et le grand ouvrage de Mc Cook (« American Spiders ») cite à ce sujet quantité de faits intéressants. Les observateurs: Pline, le Rév. Gilbert White (1741), ce dernier étant à la chasse voit une véritable pluie de fils d'araignées (cheveux d'ange ou fils de la vierge) s'abattre sur le pays. Le même phénomène arrive à Liverpool en 1826, à Newcastle-on-Tyne, en 1865, où les filaments tombent jusqu'à 20 milles de la ville. Autre observateur: le savant Blackwall, qui constate que les araignées aéronautes sont bien les créatrices des fils de la vierge.

Une analyse de l'auteur, ayant trait plus spécialement à l'*envol*, démontre que l'araignée accomplit un acte volontaire, car, avant de partir, juchée sur un rameau isolé, elle s'oriente, élève son abdomen, se soulève tout entière, ayant l'aspect d'une danseuse faisant des pointes, éjacule des filaments de nature spéciale, extrêmement ténus, s'enquiert des airs, de leur vitesse, de leur constance, de leur sens (modifiant à tout instant sa voilure), enfin s'envole.

Puis vogue la galère. Il y en a qui franchissent des arbres, des collines, vont sa perdre sur les glaciers (question non encore définitivement acquise — A. V.), en mer, où Darwin en rencontra à 60 milles, et le capitaine Dodge à 300 milles des côtes les plus proches.

Si bien que Mc Cook n'hésite pas, se basant sur d'autres faits encore (dissémination prodigieuse de *Heteropoda venatorius*, par exemple), à proclamer que les araignées aéronautes font des voyages de circumnavigation. Hypothèse qui n'a rien d'invraisemblable. Ces randonnées à travers les océans étant tributaires des conditions météorologiques — celles-ci sont affirmatives — et de ravitaillement. Cette dernière est résolue le plus simplement du monde: l'araignée emportant sur sa voilure son garde-manger, en l'espèce de petites mouches que ses filaments ont agglutinées lors de son départ.

Il faut compter avec le nombre prodigieux de jeunes araignées qui, vers l'automne notamment, voyagent ainsi par les airs. Il faut compter avec l'immensité du temps: depuis la période carbonifère, terme de l'évolution des aranéides, dix-huit millions d'années (chiffre qui n'a évidemment rien d'absolu, mais est un point de repère — Osborne —). Ces deux facteurs leur ont en tous cas permis de renouveler sans cesse leurs essais de circumnavigation.

Les espèces les plus particulièrement aptes au vol: Selon Blackwall: *Tegenaria civilis*, *Ciniflo atrox*, *Thomisus cristatus*, *Lycosa saccata*. L'auteur présente également deux espèces indigènes, déterminées obligamment par le savant arachnologue genevois, M. de Lesserre: *Lephthyphantes tenuis*, et *Nematogmus sanguinolentus*.